

tera à rechercher les éléments de classe de la situation qui vont permettre aux ouvriers d'échapper à l'emprise des trafics, tenant compte qu'un revirement de la conscience prolétarienne n'est possible qu'au travers de batailles de classe; ils seront pour les batailles revendicatives rassemblant les plus larges masses, mais contre l'alliance avec des forces démocratiques; pour la bataille la plus vigoureuse au nom des revendications prolétariennes, mais contre une démocratie qui les écrasera demain et contre un bloc avec des classes moyennes qui, animées par le capitalisme, se dresseront contre eux si la vague révolutionnaire ne les subjugué pas.

Pour toutes ces considérations, nous estimons possible, nécessaire, l'élaboration d'une tactique internationale du prolétariat, règles d'action se dressant sur la base programmatique du parti: rails nécessaires pour conduire les masses en branle vers l'insurrection victorieuse.

\*\*\*  
Mais la démagogie a ses mérites, surtout lorsqu'il s'agit d'aveugler les ouvriers. Il vaut mieux rester dans le petit cercle vicieux du choix entre démocratie ou fascisme plutôt que constater les conséquences de la tactique du statu quo en Sarre. Là où en 1932 il y avait plus de 120.000 électeurs communistes et socialistes, il reste 40.000 voix — en y comprenant les catholiques dissidents — qui ont marché avec le « Front de la liberté ». Et nous ne croyons pas du tout qu'il faille expliquer cette désertion d'ouvriers uniquement par la terreur hitlérienne. D'ailleurs, le fait que nous citons en exergue, des mineurs allemands marchant, hier encore, sous le drapeau du communisme, faisant aujourd'hui la grève pour obtenir le renvoi de partisans ouvriers du statu quo, est significatif au point de vue de la régression terrible de la conscience de classe des ouvriers.

Encore une fois, répétons-le: la participation au plébiscite, non pour y opposer la solution du prolétariat, mais pour choisir entre impérialismes opposés devait ouvrir les vannes du nationalisme, quelque soit la solution du plébiscite et faire sombrer la conscience de classe des ouvriers. A ce point de vue, le résultat est atteint pleinement en Sarre et ne peut avoir que des répercussions en Allemagne et en France. A ce sujet, déjà, l'« Humanité » comme le « Populaire » parlent de

la lutte contre le fascisme « intérieur » ou « extérieur », préparant subtilement les ouvriers à la guerre au nom de la défense de la démocratie bourgeoise violée par le fascisme. D'autre part, le service de deux ans paraît recevoir, en France, une réalisation sans qu'apparaisse la moindre résistance ouvrière. L'impérialisme français exploite le plébiscite de la Sarre en tant que nécessité de mobilisation de toute la « Nation » contre le fascisme, sans toutefois négliger de mettre au rancart ses intentions « humanitaires » concernant les émigrés sarrois.

\*\*\*  
En somme, les concessions importantes de l'impérialisme français concernant le bassin sont évidemment contraintes et forcées par la situation internationale actuelle. Statu quo ou rattachement à la France c'est l'instabilité permanente dans la Sarre, le danger toujours présent d'un nationalisme agressif antifrançais, ou, ce qui est plus probable, le danger de putsch naziste entraînant la guerre. L'impérialisme français veut encore éviter celle-ci avant qu'il n'ait parfait son système de pactes européens, couvert l'Europe d'un réseau d'alliances reliées à la S. D. N. créé les conditions sociales de la guerre démocratique en France même. Pour cela, il fallait absolument reculer et admettre la remise du bassin à l'Allemagne: le renforcement de cette dernière pour la guerre étant une condition indispensable pour la préparation militaire française.

L'occupation de la Sarre par des troupes internationales représentait un atout apparent pour l'Allemagne, puisqu'elle créait dans le bassin une excitation nationaliste pour la libération de « la patrie allemande ». La France ne l'ignorait pas, puisque cette mesure fut préconisée par elle. Mais il s'agissait d'entraîner une série de capitalismes contre l'Allemagne et surtout — ainsi que nous l'avons expliqué dans « Bilan » — pousser l'Angleterre à concrétiser l'aphorisme de Baldwin: nos frontières sont sur le Rhin, c'est-à-dire cesser sa politique d'équilibre pour se ranger ouvertement du côté de la France. Pour ce qui est de l'Italie, sa participation au corps international, le récent voyage de Laval à Rome, les concessions coloniales faites à Mussolini montrent qu'il s'agit d'une tendance ferme de la politique française, essayant de ranger l'Italie à ses côtés contre le Reich. L'im-

périalisme français joue un jeu à perspective lointaine, misant tout sur la guerre future qu'il prépare le plus soigneusement possible, en achetant même ses alliés. Les concessions françaises ne furent, d'ailleurs, pas abstraites: elles préludèrent au renforcement des positions de la France en Europe — au travers de la S. D. N. — à la pression autour de l'Allemagne que l'on veut isoler afin qu'elle accepte le contrôle de Genève et limite ainsi ses initiatives internationales en vue de la constitution d'un bloc révisionniste. D'autre part, la liquidation des intérêts français dans le bassin est confié à la S. D. N. afin de transformer éventuellement pour l'avenir le conflit entre l'Allemagne et la France en un conflit entre les grands Etats capitalistes alliés à cette dernière et le Reich. Affirmer que la victoire naziste en Sarre soit une défaite française serait inexact, car l'on ne tiendrait pas compte du tableau général de la situation mondiale. En vérité, la France, qui admet par nécessité le réarmement de l'Allemagne, qui sait aussi que la Sarre c'est un problème qu'elle ne peut résoudre que par la guerre et qu'il faut laisser faire l'Allemagne tant qu'il s'agit de créer des conditions favorables à une conflagration mondiale, s'oriente plutôt vers une consolidation d'un bloc européen antirévionniste, susceptible d'écraser le Reich et ses alliés éventuels. C'est pourquoi le plébiscite sarrois coïncide avec le voyage de Laval à Rome: l'impérialisme français voulant marquer ainsi, au prix de quelques concessions à Mussolini, le renforcement de ses positions contre une Allemagne décidée à la lutte pour sa part de butin. Il est évident que rien n'est certain à ce sujet. L'accord entre l'Italie et la France se heurtera demain dans les Balkans et il n'est pas dit que les polémiques entre nazistes et chemises noires ne puissent se résorber rapidement.

En définitive, comme nous l'avons déjà remarqué, la Sarre est une nouvelle étape vers la préparation de la guerre, mais, plus que nous l'avons supposé, elle s'intègre dans la chaîne des contradictions inter-impérialistes dont elle ne met pas encore en branle la masse totale. L'attitude d'ailleurs ambiguë de l'Angleterre, tantôt acceptant la bataille aux côtés de la France contre le Reich, tantôt plaidant le réarmement de ce dernier, montre que tout n'a pas encore mûri dans la chaudière capitaliste. Et les conditions pour

la guerre, lentement, péniblement, se font jour, alors que telle contradiction sur le point d'éclorre semble se résorber pour apparaître plus formidable dans la suite.

Le problème de la Sarre aura son épilogue juridique à Genève, sa solution réelle dans les mares de sang des ouvriers français et allemands. D'ores et déjà, il semble que la date de l'évacuation des troupes internationales est proche et que le 1er mars 1935 verra la prise de possession allemande du bassin.

De tous les cris « démocratiques » subsiste cette réalité! Et certainement envers les problèmes de la guerre, la même délimitation qui s'est déterminée lors du plébiscite sarrois, se fera jour. Il y aura des communistes qui, sans crainte d'être isolés, abandonnés, maintiendront, malgré tout, le drapeau de la révolution et des « réalistes » qui, pleins de fougue, lanceront les ouvriers à la recherche de la mort sur les champs de bataille et qui leur donneront pour linceuil la fange de la démocratie bourgeoise « préférable » au fascisme. En conclusion nous pensons qu'en jettant les ouvriers derrière le mot d'ordre du « statu quo » au nom de « l'anti-fascisme » on prépara les conditions pour une victoire des nazistes qui n'était certainement pas nécessaire. On a opposé « antifascisme français » et « fascisme allemand » ou en d'autres termes déclenché la bataille sur le terrain national où l'Allemagne était d'avance victorieuse. Cette expérience nous permet déjà d'entrevoir ce que sera la mobilisation de demain, l'enthousiasme délirant des ouvriers rejetant jusqu'à leurs intérêts immédiats de classe pour suivre les trompettes nationales du fascisme et de la démocratie.

#### A NOS LECTEURS

On se sera vraisemblablement aperçu que le dernier numéro de « Bilan » contenait moins de matières que les numéros précédents. La faute en est au typo qui a composé la revue avec un caractère plus grand. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs en leur annonçant que le prochain numéro paraîtra en 38 pages afin qu'ils ne subissent aucun préjudice.

D'autre part, nous prions les groupes et camarades de rentrer rapidement leurs comptes à l'administration de « Bilan ». Que l'on n'oublie pas les souscriptions.  
L'ADMINISTRATION.